Après Sisco : l'Etat qui a le monopole de la violence légitime n'assume pas ses fonctions répressives

écrit par Gamma | 28 août 2016

Les Corses ne veulent pas de leçons de morale antiraciste

FIGAROVOX/ENTRETIEN – Après la rixe de Sisco en Corse qui a eu lieu la semaine dernière, Paul-François Paoli revient sur le climat très dégradé qui règne sur l'Île de Beauté entre Corses et Maghrébins.

Paul-François Paoli est chroniqueur littéraire au Figaro et essayiste. Il a publié dernièrement Quand la gauche agonise (éd. du Rocher, janvier 2016).

FIGAROVOX. – Cinq personnes ont été placées en garde à vue la semaine dernière à la suite de la rixe survenue à Sisco. Parmi les gardés à vue, «*trois frères d'une même famille maghrébine et deux villageois de Sisco*», a indiqué le procureur de Bastia. La garde à vue porte sur «*des violences avec armes*» pour les premiers, et «*violences en réunion*» pour les seconds. «*A l'origine des incidents se trouvent les membres de la famille maghrébine qui ont souhaité privatiser la plage*», a également déclaré le procureur de Bastia, selon France 3 Corse. Avant d'ajouter: «*On a d'une part une*

***logique d'appropriation de la plage qui relève du caïdat, et de l'autre une réaction inadaptée des villageois de Sisco*». Que cette décision vous inspire-t-elle? Peut-renvoyer dos à dos des «voyous» apparemment munis d'armes et des villageois qui semblent en légitime défense?**

Connaissant cette petite plage de Sisco dans le cap corse et qui est très exiguë, je me doutais un peu que c'était une affaire de territoire plutôt qu'un incident du à une manière de s'habiller. Les jeunes Corses ont sans doute eu l'impression d'être de trop. Ce que nous acceptons depuis très longtemps sur le continent, l'incivilité, l'arrogance ou la violence de certains jeunes maghrébins qui ne sont pas forcément religieux, les Corses ne sont pas près de l'accepter et ils ont raison. On ne peut évidemment pas mettre sur le même plan les agresseurs et les agressés, puisque en l'occurrence ce sont les jeunes Corses qui l'ont été.

Les médias ont parlé d' «affrontement communautaire» entre Corses et Maghrébins. Où est passée la France?

> *J'ai entendu des propos incendiaires venant de jeunes Corses au sujet des « Arabes ».*

J'étais en Corse durant le mois de juillet, notamment dans la banlieue de Bastia et j'ai ressenti la tension monter après la catastrophe de Nice. J'ai entendu des propos incendiaires venant de jeunes corses au sujet des «Arabes». Nul n'ignore qu'entre Corses et Maghrébins, ce n'est pas le grand amour. Les communautés ont plutôt tendance à vivre séparées et l'idée diffusée par certains nationalistes selon laquelle la Corse serait une nation en train de se construire avec tous les habitants de l'île relève du mythe. La société corse est tolérante mais elle n'est guère assimilationniste. Pour qu'assimilation il y ait, il faut des mariages mixtes entre Magrébins et femmes corses et je n'en ai pas rencontré beaucoup en cinquante ans de fréquentation. Par ailleurs, depuis quelques années, la pression musulmane s'accentue. Il y a désormais beaucoup de femmes voilées dans la banlieue de Bastia. On ne peut pas dire que ce soit le signe d'une assimilation en cours.

Dans votre livre, vous faites le parallèle entre certains jeunes Corses et certains jeunes «franco-algériens» qui sont français juridiquement parlant, mais n'attribuent plus à la nationalité française de valeur affective. Pouvez-vous développer?

> *Que moult jeunes Maghrébins ne se sentent pas français est une réalité patente ;*

les drapeaux algériens brandis durant les manifestations sportives en témoignent.

Dans mon dernier livre, j'ai mis l'accent en effet sur un phénomène de dissociation entre la nationalité administrative et le sentiment d'identité. Que moult jeunes Maghrébins, notamment pourvus de la double nationalité, ne se sentent pas français est une réalité patente ; les drapeaux algériens brandis durant les manifestations sportives en témoignent. Pour ce qui est des Corses, c'est différent. Le nationalisme a en effet accentué la dissociation entre la nationalité française officielle des Corses et leur sentiment d'être exclusivement corses. Pour autant lors de l'affaire de Sisco on a pu constater que l'Etat de droit avait bien fonctionné. Si les Corses, même nationalistes, acceptent que la justice soit rendue dans cette affaire, c'est qu'ils acceptent la légitimité de l'Etat et c'est une très bonne chose.

Peut-on les mettre sur le même plan? Pour les jeunes Corses, le sentiment d'appartenance est souvent réel. Pour les jeunes Franco-Algériens qui n'ont parfois jamais mis les pieds dans leur pays d'origine, cela ne traduit-il pas surtout un sentiment de défiance à l'égard de la France?

> *Sisco est assez emblématique des fractures ethniques qui travaillent la société française depuis longtemps.*

Cette affaire de Sisco est en effet assez emblématique des fractures ethniques qui travaillent la société française depuis longtemps. En Corse, ces fractures sont à vif parce que les Corses ont un lien quasi-organique avec leur terre et ils sont réactifs quand ils ont l'impression que des étrangers se comportent comme sur un territoire conquis. Le slogan «On est chez nous» scandé par les manifestants qui sont allés dans le quartier de Lupino pour en découdre avec les agresseurs marocains n'est nullement raciste en lui-même. Il signifie qu'en Corse, ce sont les Corses qui décident de ce qui se fait ou ne se fait pas. Dans les années 70 et 80, il y avait souvent des bagarres entre jeunes Corses et jeunes Allemands qui, l'été, défrayaient la chronique. Personne ne parlait de racisme. Simplement les jeunes locaux avaient l'impression que les Allemands, nombreux sur les plages à l'époque, se comportaient de manière arrogante. En Corse, le meilleur moyen d'être accepté est d'être discret et de se conformer aux us et coutumes locales. L'arrogance et l'exhibitionnisme, d'où qu'ils viennent, sont mal perçus.

Beaucoup de jeunes musulmans se reconnaissent de plus en plus dans la Oumma … Bien au-delà du cas corse, l'affaire de Sisco est-elle le miroir des fractures françaises? Peut-on aller jusqu'à parler de «balkanisation de la France»? Que peut-on faire face à ces phénomènes de sécession culturelle et territoriale?

> *Il pourrait y a avoir un risque de balkanisation si l'Etat républicain n'assume plus ses fonctions répressives.*

Il pourrait y a avoir un risque de balkanisation si l'Etat républicain qui est sensé détenir le «monopole de la violence légitime» pour reprendre la formule de Max Weber n'assume plus ses fonctions répressives. A quoi bon être strict sur cette question du burkini si des femmes en burka peuvent faire leurs courses sur les Champs Elysées alors que la loi l'interdit? Le port de la burka est beaucoup plus agressif symboliquement que celui du burkini. Il signifie ni plus ni moins ceci: je vis chez vous, parmi vous, mais vous n'avez pas le droit de me regarder alors que j'ai moi-même ce droit. La vraie raison de la non-intervention de l'Etat hollandais est la peur. L'Etat hollandais a peur des troubles qui pourraient s'ensuivre si les fonctionnaires de police faisaient respecter la loi à Marseille, à Roubaix ou en Seine-Saint-Denis. En Corse, cette faiblesse de l'Etat est très mal perçue. Les Corses n'ont pas envie de recevoir des leçons de morale antiraciste et des cours de valeurs républicaines venant de gens qui ferment les yeux depuis si longtemps sur ce qui se passe dans ces quartiers où les salafistes sont comme des poissons dans l'eau. Et l'on comprend, du coup, pourquoi le récent communiqué du FLNC contre les islamistes n'a guère soulevé de protestation en Corse. Si L'Etat est défaillant dans la lutte contre l'islamisme, d'autres s'en chargeront.

http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/08/25/31003-20160825ARTFIG00179-les-corses-ne-veulent-pas-de-lecons-de-morale-antiraciste.php